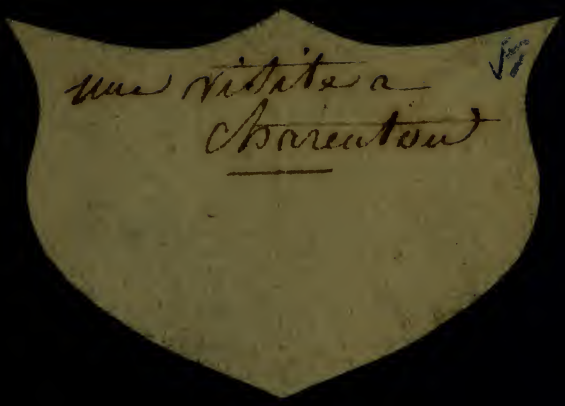
577



577

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

UNE VISITE
A CHARENTON,

FOLIE-VAUDEVILLE,

EN UN ACTE,

PAR MM. ***.

Représentée, pour la première fois, sur le Théâtre des Variétés, le 24 Juin 1818.

PRIX : 1 FR. 25 CENT.

5156
B

A PARIS,

CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE,

Editeur des Œuvres de PIGAULT-LEBRUN,

PALAIS ROYAL, DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS, N°. 51.

1818.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
DOUCET, Bourgeois de Paris. . .	M. *Brunet.*
EULALIE, sa Femme.	Mlle. *Victorine.*
BONTEMS, Directeur d'une Troupe de Comédie.	M. *Bignon.*
BELLEROSE, Jeune Premier de la Troupe.	M. *Legrand.*
MIMO, Auteur de Mélodrames. . . .	M. *Lepeintre.*
LADOUCHE, Employé de la Maison des Fous.	M. *Odry.*

La Scène se passe à Charenton, dans un Jardin voisin de la Maison des Fous.

UNE VISITE
A CHARENTON.

Le Théâtre représente un Jardin agréable; à gauche une petite Porte, qui est censée communiquer à la Maison voisine; à droite, sur le premier Plan, un petit Pavillon saillant; un Arbre sur un des côtés, avec un Banc de Gazon.

SCENE PREMIERE

BONTEMS, LADOUCHE, DOUCET, MIMO, BELLEROSE.

(*Ils sont tous assis et forment cercle. Doucet, un peu plus éloigné, paraît plongé dans une profonde méditation. Bontems est endormi; Mimo, debout, tient un manuscrit à la main et a l'air de lire.*)

MIMO.

TABLEAU général! Attention, Messieurs, voici l'essentiel. (*Il boit un verre d'eau sucrée qu'on lui présente.*) (*Il lit.*) Les deux époux se groupent aux pieds de leur vieux père. Un généreux pardon s'échappe de ses lèvres augustes: la joie brille sur toutes les figures, on pleure, on s'embrasse, et un ballet de captifs Algériens termine gaîment cette scène touchante et patriarchale.

BELLEROSE.

Cest fort beau, c'est fort beau.

LADOUCHE.

Ce dénouement est très-pathétique.

DOUCET, *s'essuyant les yeux.*

J'en suis encore tout ému.

BONTEMS.

Quel dommage que je me sois endormi! C'est égal..... je reçois l'ouvrage; voyons la morale.

MIMO.

Je me suis bien gardé d'en mettre dans ma pièce.

AIR : *Décacheter sur ma porte.*

C'est une loi générale;
Sans prôneurs et sans cabale,
Au théâtre, au palais,
Pour avoir à présent des succès,
Il faut beaucoup de scandale
Et pas du tout de morale.

BONTEMS.

Allons, va pour le scandale.

MIMO.

Cependant avant que la toile tombe, le père se relève, et dit aux époux infortunés : Mes enfans, souvenez-vous que l'être outragé qui pardonne est ici-bas l'image de la divinité.

TOUS.

Bravo! bravo!

MIMO.

Eh bien! Messieurs, voilà pourtant un mélodrame qui a été refusé à presque tous les théâtres de la capitale des beaux arts! Mais je me doutais bien que je trouverais sur celui de Charenton des gens capables d'apprécier mes talens.

BONTEMS.

Oui, M. Mimo, je me fais un honneur de vous voir acceuilli; nous jouerons votre pièce ce soir dans la salle que nous a louée M. Ladouche, inspecteur de la maison voisine.

LADOUCHE.

Mes pensionnaires viendront vous applaudir.

BELLEROSE.

Nous aurons un succès fou.

MIMO.

Des bravos, de l'enthousiasme, de l'argent, c'est ce que je demande... Voici maintenant la note des accessoires nécessaires à ma pièce.

AIR *des deux Edmon.*

Il me faut des fleurs sans épines,
Des danseuses et des machines
Aussi neuves qu'à l'Opéra.

LADOUCHE.

Nous avons ça.

MIMO.

Puis, un décor dont la richesse
Assure à jamais à ma pièce
Un succès qui m'illustrera.

BONTEMS.

Nous n'avons pas cela.

MIMO.

(*Même Air.*)

Il me faut un amant timide,
Un niais, un père rigide,
Puis un époux qu'on trompera.

LADOUCHE.

Nous avons ça.

MIMO.

Pour soutenir mon mélodrame,
Il me faut de plus une femme
N'aimant que le mari qu'elle a.

BONTEMS.

Nous n'avons pas cela.

MIMO.

Comment, vous n'avez pas cela ?

BONTEMS.

Non, le rôle est fort... Il faudrait un diamant, une perle... Mais c'est si précieux, si rare, n'en a pas qui veut.

BELLEROSE.

Ah! vous voilà bien embarassés, je puis me charger de ce rôle là.

MIMO.

Vous ? M. Bellerose.

BELLEROSE.

Moi-même, M. Mimo. En province, est-ce que je ne jouais pas Faublas, la Chatte, le comte Ory ?

BONTEMS.

Le comte Ory ?

BELLEROSE.

J'ai tout ce qu'il faut pour cela.

AIR : *Vos Maris en Palestine.*

Des maris en Palestine,
Quand je chante les exploits,
Je sais d'une pélerine
Prendre le geste et la voix.
Dans l'éclat de sa parure,
Vénus a le port moins beau;
Si je n'ai pas sa ceinture,
J'ai sa robe et son chapeau.

Le dos couvert de coquilles,
Dès que je prends le bourdon,
Il faut voir les jeunes filles
Accourir à mon sermon.
En rigide cénobite,
Je reçois tout ce bercail;
Mais je devieus bon hermite
Quand je le vois en détail.

BONTEMS.

Il sera fort bien dans l'Epouse repentante.

MIMO.

En ce cas, il ne nous manque plus rien... M. Doucet me fait l'honneur de garder son rôle ?

DOUCET, *tristement.*

Oui, Monsieur, il me convient... Ah ! ah !

MIMO.

Commençons la répétition.

LADOUCHE, *se mettant en scène.*

Je connais mon affaire..... c'est moi qui ouvre la scène..... Place au théâtre ! (*On entend sonner une grosse cloche.*)

BONTEMS.

Qu'est-ce donc ?... La cloche de la maison voisine !... Est-ce qu'un de vos messieurs aurait fait des siennes ?

BELLEROSE.

Allez donc voir cela, M. Ladouche.

LADOUCHE.

Hé ! sans doute... En ma qualité de garde-fous, je réponds d'eux corps pour corps.

AIR : *Entends-tu l'appel ?*

La cloche se fait entendre,
Le danger paraît être certain ;
A mon poste il faut me rendre,
Le devoir sonne le tocsin.
Depuis que de notre asile,
Un locataire se sauva,
J'crains qu'il n'manqu' quelqu'imbécile
Lorsque je ne suis pas là.

TOUS.

La cloche se fait, etc.

(*Ladouche sort.*)

MIMO.

Je vais préparer ma musique ; il faut que la partie mime soit soignée.

BELLEROSE.

Moi, mon costume. (*Ils sortent.*)

SCENE II.

BONTEMS, DOUCET.

BONTEMS.

Eh bien! mon cher M. Doucet! j'espère que, pour votre début dans ma troupe, vous avez un rôle qui vous fera honneur.

DOUCET.

Oui, je crois que je n'y serai pas mal.

BONTEMS.

Il est tout à fait dans vos cordes.

DOUCET.

C'est vrai... Quand l'auteur m'aurait pris mesure, il ne m'aurait pas mieux habillé.

BONTEMS.

Il faudra y mettre de la chaleur, du naturel...

DOUCET.

Oh! pour ce qui est du naturel...

BONTEMS.

AIR *de M. Guillaume.*

Saisissez bien l'esprit de votre rôle ;
Vous jouez un mari bénin
Qu'une épouse un peu trop frivole
Fait enrager soir et matin.

DOUCET.

Oui, je joue un mari bénin ;
Ce rôle est bon, et je crois qu'avec ame,
Je pourrai le représenter,
Puisque voilà près d'un an que ma femme
Me le fait répéter.

BONTEMS.

Votre femme ?... Mais en arrivant ici, vous m'avez dit que vous étiez garçon?

DOUCET.

On aime à se flatter.

BONTEMS.

Vous n'êtes donc pas un de ces grands comédiens de Paris, qui jouent toute l'année à Marseille, à Toulouse, à Bordeaux?

DOUCET.

Non, Monsieur.

BONTEMS.

Mais qui êtes-vous donc?

DOUCET.

Le plus malheureux des époux!..... Jacques Doucet.... Un honnête bourgeois du Marais, qui, avant de venir chez vous, pouvait se vanter de posséder la femme la plus capricieuse qui soit au monde.

BONTEMS.

Ah! il paraît que Madame votre épouse n'a pas voulu vous suivre.

DOUCET.

Non, Monsieur, elle est partie la première, et après m'avoir fait une scène, elle est allée s'enfermer.....

BONTEMS.

Dans un couvent?

DOUCET.

Non, Monsieur, dans une petite maison de campagne que son oncle possède à Pantin.

BONTEMS.

BONTEMS.

Où elle vit absolument seule ?

DOUCET.

Non, Monsieur, pas absolument seule; elle reçoit nombreuse société.

BONTEMS.

De parens, de vieillards?

DOUCET.

Non, Monsieur, de jeunes gens, gais, aimables... Je n'y ai jamais mis les pieds.

BONTEMS.

Mais qui a pu donner lieu à une telle séparation ?

DOUCET.

Un joujou à la mode, Monsieur, une maudite lunette avec laquelle on ne voit pas plus loin que son nez.

BONTEMS.

Vraiment?

DOUCET.

Vraiment.

AIR : *Contentons-nous d'une simple*, etc.

6

Vous connaissez ce nouveau télescope
Qui du beau sexe est partout la fureur;
J'offre à ma femme un kaleidoscope,
Mais elle veut un transfigurateur.
J'en fais l'emplette, et pourtant cet hommage
Ne fait, hélas ! qu'accroître son humeur.
Pour dissiper les ennuis du ménage,
Elle voulait un multiplicateur.

BONTEMS.

Un multiplicateur?

DOUCET.

Oui, Monsieur, vous sentez bien que je n'étais pas homme à me prêter à de pareils caprices.... Elle tint bon, je ne cédai pas, et elle m'en fit voir de toutes les couleurs.

BONTEMS.

C'est, en vérité, se brouiller pour rien.

DOUCET.

Aussi la scène fut terrible... Elle est partie d'un côté, moi de l'autre; et, bien résolu de ne la revoir de ma vie, je suis venu ici, après lui avoir fait dire où j'allais.

BONTEMS.

Pour qu'elle ne vînt pas de ce côté-là ?

DOUCET.

Au contraire, Monsieur, je l'adore, cette méchante femme.... et j'ai toujours peur qu'elle ne me rende plus malade que je ne suis.

AIR : *Fournissez un canal.*

Mon courroux n'est rien qu'affecté;
Je crois ma femme très-honnête,
Mais la moindre infidélité
Peut me faire perdre la tête.

BONTEMS.

A Paris, si tous les époux,
Pour une telle bagatelle,
Allaient se troubler la cervelle,
Ah ! qu'il faudrait de garde-fous!

DOUCET.

Que faire ?... un malheureux qui se noye s'accroche à toutes les planches; j'ai pensé à celles de votre théâtre, et comme je suis amateur de comédie, me voilà dans votre troupe, pour me distraire, jusqu'au moment où il plaira à ma femme de me donner de ses nouvelles.

BELLEROSE, *en-dehors.*

La voilà ! la voilà !...

DOUCET, *effrayé.*

Qui, ma femme ?

SCENE III.

LES MEMES BELLEROSE.

BELLEROSE.

Hé ! non, l'actrice qui nous manquait pour jouer dans la pièce nouvelle.

BONTEMS.

Ah ! ah ! celle que j'attendais de Paris.

BELLEROSE.

Non, non, mieux que cela.... mieux que moi-même.... un bijou.

BONTEMS.

Qui donc l'amène?

BELLEROSE.

Le coche d'Auxerre.

BONTEMS.

Quel bonheur!

BELLEROSE.

Oui, il vient de faire naufrage au bout du jardin; c'est pour cela qu'on a sonné le tocsin; j'ai couru bien vîte et j'ai vu sur la rive.... une femme charmante, des yeux.... une ombrelle.... un cachemire..... un tein.... une vraie tournure d'Opéra comique.... Je l'aborde : je lui propose une visite à Charenton, pendant qu'on répare son équipage .. Elle me prend pour un fou... Je m'en empare, et tandis qu'elle admire les bords fleuris de la Seine, je viens vous prier de l'engager avec nous.

BONTEMS.

Consentira-t-elle?

BELLEROSE.

Bah! une petite femme, ça n'a pas de volonté.... Regardez plutôt... Elle vient de ce côté, je cours au devant d'elle.

(*Il sort.*)

SCENE IV.

DOUCET BONTEMS.

DOUCET, *regardant.*

En croirai-je mes yeux!

BONTEMS.

Quoi donc?

DOUCET.

C'est ma femme!

BONTEMS.

Votre femme?

DOUCET.

Je l'ai reconnue... elle vient avouer ses torts... se raccommoder peut-être.... Ce trait me désarme... Je vais me jetter à ses pieds.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

BONTEMS.

Oui, pour qu'elle recommence dans huit jours... Tout ceci n'est qu'une bagatelle... mais il faut l'arrêter à temps.... voulez-vous vous fier à moi ?

DOUCET.

Volontiers... Mais, mon ami...

BONTEMS.

Il n'y a pas d'ami qui tienne..... votre femme mérite une leçon, il faut la lui donner... j'en connais justement une qui a déjà servi heureusement trois ou quatre fois ; on peut l'employer encore... Rentrez vîte, je me charge de tout.

DOUCET.

Mais, apprenez-moi du moins ?....

BONTEMS, *le poussant.*

Rien.... J'irai tout-à-l'heure vous dire ce qu'il faudra faire pour assurer votre bonheur... Partez.

SCENE V.

BONTEMS, *seul.*

Allons, me voilà presque malgré moi devenu directeur d'une maison de fous ; mais diable ! il ne faut pas que cet emploi là me reste trop long-temps.... je ne saurais peut-être plus où placer tous ceux qui pourraient m'arriver.

AIR : *Mon galoubet.*

N° 8 =

Où mettra-t-on (*bis.*)
L'auteur dont la plume vénale,
Selon les temps change de ton ?
Pour prix du venin qu'il exhale,
Il veut qu'au fauteuil on l'instale....
A Charenton.

(*Même air.*)

Où mettra-t-on (*bis.*)
Ce délateur rempli d'audace,
Qui fit trembler tout son canton ?
Ce n'est pas l'abus qu'il pourchasse,
Il ne veut qu'avoir une place....
A Charenton.

SCENE VI.

BONTEMS, BELLEROSE, EULALIE.

EULALIE, *conduite par Bellerose.*

Non, Monsieur, non, je n'entrerai pas, vous aurez beau faire....

BONTEMS, *s'avançant.*

Venez, Madame, ne craignez rien.

EULALIE, *à Bellerose.*

Quel est ce Monsieur ?

BELLEROSE.

C'est notre directeur.

EULALIE, *examinant Bontems.*

Ah! c'est le directeur!

(*Bellerose sort, en faisant signe à Bontems d'engager Eulalie dans sa troupe.*)

EULALIE.

C'est une horreur!... M'entraîner dans des lieux pareils!... Vous ne savez donc pas ce que c'est que la sensibilité ?... Une maison de fous !.... Mais c'est affreux !

BONTEMS.

Rassurez-vous, Madame, vous ne verrez ici que des objets capables de charmer votre vue.

EULALIE, *regardant de tous côtés.*

Non, non, Monsieur, je ne veux rien voir... je suis pourtant venue ici pour cela.

BONTEMS.

Comment ?

EULALIE.

J'ai dans l'idée que je pourrai trouver ici la personne que je cherche.

BONTEMS.

Ah! vous cherchez quelqu'un ?

EULALIE.

Mon mari.

BONTEMS.

Votre mari! Et qui donc a pu l'éloigner de vous!

EULALIE.

Un vrai monstre?

BONTEMS.

Un monstre?

EULALIE.

Moi, Monsieur. N'avait-il pas la manie de me croire méchante, coquette, capricieuse, infidèle.... Infidèle..... moi....

BONTEMS.

Comme si cela était possible?

EULALIE.

Je vous dis que ces maris n'ont pas le sens commun; mais n'importe... Cela m'a désolée, et tout à coup je me suis jetée dans la retraite la plus profonde.

BONTEMS.

Vous, Madame?

EULALIE.

Deux jours entiers, Monsieur.... Quand on prend un parti, il faut y tenir.... Aussi, c'est bien malgré moi que mon oncle m'a ramenée à la ville; ne croyez pas que, dans mon malheur, j'aie cherché des amis.... une société étrangère?.... Non, Monsieur, vingt-cinq personnes tous les jours chez mon oncle; voilà tout... J'étais là comme une vraie statue... Si l'on ne m'avait pas fait rire, danser, chanter, je serais cent fois morte d'ennuis.... Oh! vous ne savez pas ce que c'est que de prendre le chagrin à cœur....

BONTEMS.

En effet, cela doit être terrible!

EULALIE.

C'est tuant, Monsieur, aussi j'ai voulu faire un coup de tête, courir après mon mari.... Ce n'est pas trop dans nos mœurs, mais que voulez-vous?.... Une pauvre femme est si exposée, le monde est si méchant, je ne pouvais plus vivre sans lui.

BONTEMS.

Et c'est ici que vous croyez le rencontrer.

EULALIE.

Pourquoi non? Il faut bien qu'il soit quelque part.

N° 9

AIR *de Julie* ou *du Pot de Fleurs.*

A Bedlam, une sœur que j'aime,
Un jour retrouva son époux;
Ne puis-je pas aussi de même,
Chercher le mien parmi les fous?
Je verrai, dans cette journée,
Combler ici tout mon désir,
Si je puis un moment saisir
Les grâces de ma sœur aînée.

BONTEMS.

Attendez donc.... votre mari n'est-il pas?

EULALIE.

Précisément.... un homme superbe, petite taille, pas trop jeune, figure assez ordinaire..... Il se nomme Doucet.

BONTEMS.

Il est ici.

EULALIE.

Ah! que c'est heureux! m'aime-t-il encore?

BONTEMS.

En vous regardant, je ne puis en douter..... Mais ce pauvre homme est par fois un peu gai, singulier, bizarre... il a certaines idées dans la tête.

EULALIE.

Je me suis toujours doutée que son mal était là... Pourrais-je le voir, lui parler?...

BONTEMS.

Je crois que oui.... Mais vous serez bien raisonnable?

EULALIE.

Je vous le promets.

BONTEMS.

Cette petite porte communique à la maison voisine où il est venu passer quelques jours... je vais aller le trouver... et si son état le permet... Sans le prévenir de ce qui l'attend ici, je l'amènerai de ce côté.

EULALIE.

Eh bien! monsieur, vous êtes un homme charmant!

BONTEMS.

Votre franchise m'a intéressé.... je veux faire votre bonheur.

EULALIE.

Faites mon bonheur, Monsieur, j'y consens.... à propos... je vous en prie, dites-lui que je suis bien changée... Plus de dissipation, plus de coquetterie....

BONTEMS.

Ah ! fort bien !

EULALIE.

Est-ce que je n'aurais pas le temps de faire un peu de toilette ?

BONTEMS.

Pour votre mari ?

EULALIE.

Il ne viendra peut-être pas seul.... Vous avez beaucoup de monde ici ?

BONTEMS.

C'est vrai.

AIR : *Pégase est un cheval qui porte.*

N° 10

Il fut un temps où la chimie,
Fesait seule aller ma maison ;
L'algèbre et la philosophie,
Plus tard ont peuplé Charenton.
Le jeu, l'amour et la musique,
Garnissent encor ce logis ;
Mais j'ai cru que la politique
Allait m'envoyer tout Paris.

EULALIE.

Tout Paris !... alors, vous voyez donc bien que ce négligé...

BONTEMS.

Vous sied à merveille !... mais en le voyant, observez-vous, n'allez pas paraître trop émue....

EULALIE.

J'entends, un petit air froid... indifférent comme autrefois.... Soyez tranquille, je sais mon rôle, et je tâcherai de le jouer tout aussi bien qu'une autre.

SCENE VII.

LES MEMES, MIMO.

MIMO, *qui a entendu ces derniers mots.*

Elle sait son rôle.... Ah ! ah !... serait-ce l'actrice qui doit jouer notre femme repentante ?

BONTEMS, *en sortant.*

Oui, oui, c'est elle-même.... adieu !

SCENE VIII.

EULALIE, MIMO.

EULALIE, *à part.*

Ce que je viens faire ici est un peu sérieux..... N'importe, résignons-nous.

AIR : *Que d'établissemens.*

11

C'en est fait, je veux aujourd'hui
A la raison être fidèle,
Et que désormais mon mari
Me cite partout pour modèle.
Je prétends m'offrir à ses yeux,
Sans art et sans coquetterie.

MIMO, *s'avançant.*

Je vois que madame, en ces lieux,
Vient pour jouer la comédie.

EULALIE.

Qui, moi?

MIMO.

Je vous en fais mon compliment.... Toutefois l'emploi que vous prenez à votre âge n'est pas très-agréable.

EULALIE.

Comment, l'emploi?

MIMO.

AIR : *Tenez, moi, je suis un bon homme.*

12

Il faut supporter sans rien dire
Les reproches d'un tendre époux,
A tous ses vœux il faut souscrire....
Ce rôle n'est pas des plus doux.
Je vous le dis avec franchise,
Vous avez bien fait d'arriver;
Une femme douce et soumise,
Ça n'est pas facile à trouver.

EULALIE.

Que voulez-vous? quand on a eu les premiers torts....

MIMO.

C'est juste, c'est juste! Je vois que vous êtes déjà dans l'esprit de votre rôle.... Madame a-t-elle de la mémoire ? pourra-t-on commencer bientôt ?

EULALIE.

Oh! mon Dieu, quand on voudra, je suis toute prête.

MIMO.

Il faudra vous grimer un peu.

EULALIE.

Comment me grimer ?

MIMO.

Oui, vous êtes une caricature, même très-prononcée.

EULALIE, *se fâchant.*

Monsieur, qu'appelez-vous caricature ?

MIMO.

Eh bien ! c'est ça !... Voilà le ton qu'il faut prendre.

EULALIE.

Oh ! je vois ce que c'est ; cet homme aura passé par la petite porte.....

MIMO.

Quelle porte ?.... Madame, je passe par toutes les portes ici.... je dispose de tout.

N° 13

AIR : *Tous les maris de province.*

Quand je trace mes scènes sombres ;
Des spectres et des revenans,
Sous ma main j'ai toutes les ombres.

EULALIE, *à part.*

Il n'a pas l'ombre de bon sens.

MIMO.

J'ourdis les plus sanglantes trames.
Et j'entasse écrit sur écrit....

EULALIE.

Que faites-vous ?

MIMO.

Des mélodrames.

EULALIE.

Ce pauvre homme a perdu l'esprit.

(*Dans ce moment, on voit Doucet traverser la scène, derrière la grille; il chante un refrain.*)

MIMO.

Voici M. Doucet, silence!..... à votre rôle..... tenez-vous bien.... il va entrer par là.

EULALIE, *regardant.*

En effet, c'est bien lui.

MIMO.

Ce n'est pas cela!... vous n'y êtes pas.... attendez donc la ritournelle.... Vous avez là trois mesures de rigueur.... (*Il mime.*) Et vous dites : (*il déclame.*) « As-tu donc oublié, » barbare époux! que l'absence est le creuset où viennent » se dissoudre toutes les affections humaines?...

(*Eulalie suit toujours son mari des yeux.*)

» As-tu donc oublié?... (*S'apercevant qu'Eulalie ne l'écoute pas.*) Allez donc, madame, allez donc.

EULALIE.

Eh mon Dieu! monsieur, laissez-nous.

MIMO.

Vous ne voulez donc pas que je vous mette en scène?

EULALIE.

Nous nous y mettrons bien sans vous.

MIMO.

Ah! si un auteur n'a pas le droit de mettre ses pièces en scène... (*à part.*) Il ne faut pas la contrarier, elle n'aurait qu'à refuser mon rôle... (*Haut.*) Je me retire, mais je vous recommande de la chaleur, de l'expression, du pathétique. (*A part.*) Je crois que cette petite femme-là s'en tirera à merveille.

(*Il sort au moment où Doucet entre et lui fait des signes d'intelligence*).

SCENE IX.

EULALIE, DOUCET.

DOUCET.

14

AIR : *Et lon lan la.*

Quand une belle nous quitte,
D'abord le coup porte là ;

(*Il touche son cœur.*)

Vers une autre on court bien vîte,
Pour guérir ce chagrin-là.
Et lon lan la
Ça n'a pas d'suite,
Et lon lan la
Ce n'est rien qu'çà.

EULALIE, *à part.*

Ah ! ah ! il paraît que loin de moi mon mari passe assez gaiement son temps.... et moi qui le plaignais....

DOUCET, *reprend le refrain.*

Et lon lan la, etc.

EULALIE.

Comme il est vêtu !... quel désordre !... Il a l'air tranquille, approchons.

DOUCET, *furieux, sans la voir.*

Fuyez, femme perfide !

EULALIE, *effrayée.*

Oh ! ne me tuez pas, je vous en prie, ne me tuez pas !

DOUCET, *se radoucissant.*

Qui es-tu, toi ?.... Tu me parais charmante ! ta figure me réjouit, je sens là....

EULALIE.

Ah ! il a de bons momens.

DOUCET.

Douce et sensible comme tu es, tu dois être bien malheureuse ? Que fais tu de la vie ? viens, viens que je t'en débarrasse !

EULALIE, *reculant.*

Oh ! pas encore, monsieur, pas encore.

DOUCET, *furieux.*

Si tu ne viens pas....

EULALIE.

Ah ! mon Dieu ! quelle colère ! mon ami ! mon cher ami!

DOUCET.

Moi, ton ami ?

EULALIE.

Sans doute, ne reconnais-tu pas ta chère Eulalie ?

DOUCET.

En effet, j'eus une femme qui portait ce nom.

EULALIE.

C'est moi.

DOUCET.

Elle était jeune.

EULALIE.

C'est moi.

DOUCET.

Elle était coquette, inconstante, est-ce encore toi ? (*Il la menace*).

EULALIE.

Oui, oui, c'est moi.

DOUCET.

Elle avait une tournure, une grâce....

EULALIE

Tiens, regarde....

DOUCET.

Oui, il y a bien quelque chose....

EULALIE.

Il y a tout... Tiens, vois cette main que tu pressais...

DOUCET, *lui donnant une tape sur la main.*

Non, non, ce n'est pas elle.

EULALIE.

15 AIR *du Verre.*

Regarde-moi bien, mon ami,
Je suis encor jeune et jolie,
Peux-tu me méconnaître ainsi ?

DOUCET.

Non, tu n'es pas mon Eulalie,

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

Cette main que tu vieus m'offrir,
Ne fait point palpiter mon âme...
Tieus, je la presse sans plaisir.

EULALIE.

Tu vois bien que je suis ta femme.

DOUCET.

Ma femme, ma femme.... veux-tu que je te montre son portrait ?

EULALIE.

Oui, où est il ?

DOUCET.

Le voici, tiens, regarde. (*Il dessine avec son doigt dans l'air*).

16

AIR : *Vaudeville de Jadis.*

Dans ce profil qu'ici je trace,
Tous ses attraits sont réunis ;
Voilà son teint, son œil, sa grâce,
Voilà son aimable souris ;
Sur cette bouche fraîche et pure,
Vois-tu cet éclat enchanteur ?

EULALIE.

Mais je ne vois rien je te jure.

DOUCET.

C'est ainsi qu'elle est dans mon cœur.

EULALIE.

Essayons de le ramener... mon ami, te rappelles tu ce joli pas que nous dansâmes ensemble le premier jour de nos nôces ?

DOUCET.

Tout est oublié.... j'ai tout perdu ! tout... voilà ses lettres, où elle cherche à se justifier.... (*Il tire son rôle de sa poche*). Je les avais gardées jusqu'à ce moment, je n'en veux plus, (*Il le déchire*). Elles me sont à charge... Que la terre soit couverte de leurs débris. (*Il jette les morceaux*). Adieu !... adieu ! vous qui courez le monde, si vous allez quelque part, n'importe en quel endroit, dites.... oui, dites.... tout... que personne n'ignore mon malheur ! (*Il cherche dans sa mémoire*). « C'est en publiant le crime et ses terribles effets que » l'on grave dans tous les cœurs.... (*Il chante l'air : J'ai du bon tabac dans ma tabatière*). Adieu !... gare que je passe. (*Il sort en faisant des lazzis de folie*).

SCENE X.

EULALIE, *seule.*

Oh ! mon Dieu, mon Dieu, que c'est méchant, un homme ! comme il m'a traitée... c'est abominable !... Voyez un peu comme il a déchiré mes lettres.... Il n'y a qu'un mari qui fasse de ces choses-là. (*Elle ramasse quelques morceaux*). Des lettres que j'avais eu tant de plaisir à écrire... que vois-je ? ce n'est pas mon écriture.... (*Elle lit*). « L'absence est » le creuset où viennent se dissoudre toutes les affections hu- » maines... (*Elle prend un autre morceau*). C'est en publiant » le crime et ses terribles effets... ah ! ah !.. (*Elle lit un autre*). » Rôle du fou dans Fitz-Henry, mélodrame... » Ah ! je suis prise pour dupe !.... Mon cher époux répétait un rôle de comédie.. (*Elle rit*). Ah ! ah ! ah !

SCENE XII.

EULALIE, MIMO.

MIMO.

Eh bien ! votre première scène a-t-elle bien été ?

EULALIE.

A merveille !

MIMO.

Et le pathétique ?

EULALIE.

Délicieux !... Ah ! ah ! ah !

MIMO.

Convenez que votre mari joue vraiment les fous d'après nature.

EULALIE, *à part.*

Et moi qui me suis presque jettée à ses pieds... Ah ! si je pouvais me venger...

MIMO.

Vous le verrez au dénouement.

EULALIE, *toujours à son idée.*

Il serait charmant de lui faire une bonne peur.

MIMO, *lui donnant un poignard de comédie.*

Ne le manquez pas. Ici, votre rôle change... Soutenez votre caractère... vous devenez un vrai lion... Tenez, voilà le poignard avec lequel il faudra le frapper... La lame quelquefois ne rentre pas très-bien, mais c'est égal, frappez toujours ; au théâtre il faut des effets déchirans.

EULALIE.

Donnez, j'ai mon projet.... je frapperai, je terrasserai.

MIMO.

C'est cela !

EULALIE.

Il en mourra peut-être.

MIMO.

Bravo !

AIR : *Je vous comprendrai toujours bien.*

N° 17.

On obtient des succès brillans,
Lorsqu'on suit un pareil usage ;
Car c'est le nombre des mourans
Qui souvent fait vivre un ouvrage.
L'amie enterre son ami,
Le prince enterre sa princesse,
La femme enterre son mari
Et le public (*2 fois.*)

EULALIE.

Le public enterre la pièce.

(*Elle sort.*)

SCENE XII.

MIMO, *seul.*

Qu'est-ce qu'elle dit donc? .. Et les Machabées, et le Passage de la mer rouge, et le Château de Paluzzi... Voilà une petite femme adorable. Elle expédiera mon tyran le plus joliment du monde... Ne la perdons pas de vue, je veux lui faire répéter cette belle tirade :

« Tyran ! il est des attentats qu'on ne peut prouver juri-
» diquement, mais qui acquièrent un degré d'évidence bien
» palpable par un certain concours de preuves morales, en-
» chaînées par les circonstances du crime, de ce crime qui
» ne reste jamais impuni et que l'on finit par découvrir tôt

» ou tard ; oui, tôt ou tard la vertu triomphe et le crime » abattu ! »

Allons nous occuper de mon décor. Quoi qu'ils en disent, j'en aurai un, j'ai le peintre dans ma manche.

(*Il sort.*)

SCENE XIII.

BONTEMS, DOUCET; (*ils entrent par le fond.*)

DOUCET.

Vous me retenez en vain, mon ami, il faut qué je lui parle.

BONTEMS.

Vous allez tout gâter.

DOUCET.

J'ai résisté trop long-temps.... Cette pauvre petite femme ! j'ai déchiré son cœur.... Oh ! cela me fait tant de mal à moi de déchirer le cœur d'une femme... Je suis sûr qu'elle est là, évanouie.... Eh bien ! où est-elle donc ?...

BONTEMS.

Elle se promène quelque part..... Là-bas, peut-être, au fond du jardin.

DOUCET.

Allons de son côté.

SCENE XIV.

LES MEMES, MIMO.

MIMO.

Au secours ! au secours !

BONTEMS.

Qu'est-ce ?

MIMO.

Au secours ! vous dis-je !

DOUCET.

Parlez donc, qu'y a-t-il ?

MIMO.

C'est cette dame arrivée tantôt, si vous saviez comme elle s'est fagottée, elle est entrée là-bas dans le magasin où vous serrez vos pièces, vos machines, vos costumes.

DOUCET.

Eh bien! après?...

MIMO.

Après, elle a aperçu une lance, une cuirasse, elle s'en est emparée, et la voilà maintenant arrangée en manière de Pucelle d'Orléans.

DOUCET.

Ma femme en Jeanne-d'Arc?... Elle s'est donc déguisée?

MIMO.

Ni plus, ni moins.

N° 18

AIR *de la robe et les bottes.*

Cette femme autrefois si douce,
Pour un rien à présent s'émeut;
Tout l'épouvante, la courrouce,
(*A Doucet.*)
C'est à vous surtout qu'elle en veut.
Elle n'est pas reconnaissable,
Je crois bien qu'elle vous battra.

DOUCET.

Mais quand elle était raisonnable,
Elle avait de ces accès là.

BONTEMS, *à part.*

Allons, la petite nous a devinés, ne faisons semblant de rien, la leçon sera double; c'est un enseignement mutuel, il n'y a pas de mal à ça.

DOUCET, *se désolant.*

Ah! mon Dieu, pourquoi ai-je suivi vos conseils!

MIMO.

Eh! tenez, tenez, la voilà qui vient de ce côté... Quelle attitude martiale.

BONTEMS, *à Doucet.*

Restez-là. (*Il le pousse dans le coin du pavillon.*) Je vais m'occuper de sa guérison. (*Il sort.*)

SCENE XV.

DOUCET, EULALIE.

DOUCET, *seul d'abord.*

Ma pauvre femme, je la plains, c'est l'état où elle m'a vu qui lui a fait perdre la raison... Je ne croyais pas qu'elle m'aimait autant que cela... La voici, faisons bonne contenance, il ne m'arrivera peut-être rien.

(*Eulalie, costumée à peu près comme Jeanne-d'Arc; elle entre fièrement et se campe au milieu du théâtre, appuyée sur sa lance.*)

DOUCET,

Elle n'est, ma foi, pas mal comme cela. Je ne suis pas trop fâché que ce soit là ma femme.

EULALIE, *gravement.*

Dunois, Lahire, la Trimouille, que repos soit donné un moment à nos troupes; dans une heure, Dieu aidant, reprendrons les armes et vaincrons les ennemis de la France, allez.

DOUCET, *de loin.*

Elle n'a pas perdu le commandement dans sa folie, elle se croit encore à la maison.

EULALIE, *l'apercevant*

Que vois-je !... Suffolk ? Chabot ?

AIR : *Vaudeville du Petit Courrier.*

19

Quel est ce soldat étranger,
Qui tout à coup s'offre à ma vue ?
A son aspect je suis ému,
Jeanne-d'Arc est-elle en danger ?
Pour trancher lâchement ma vie,
As-tu de sinistres projets ?
Trames-tu quelque perfidie ?

DOUCET, *à part.*

Elle ne me croit pas Français.

EULALIE.

Qui es-tu ? d'où viens-tu ? que veux-tu ?

DOUCET.

Aye, aye, un moment..

EULALIE.

Pas de moment....

DOUCET.

Illustre héroïne, tiens, regarde, tu verras qui je suis, ce que je vaux.... Je ne m'efface pas. (*Il lui présente la poitrine d'une manière comique.*)

EULALIE, *allant à lui, après avoir posé sa lance près du banc.*

Ah! pardon, pardon, mon ami, je ne te reconnaissais pas..... Ta vue a rendu le calme à mes sens égarés, je me trouve bien, très-bien, maintenant.... (*Elle met la main sur son cœur....*) Ah! que ça faisait de mal..... Mais tu as donc couru!... Pauvre petit, comme tu as chaud. (*Elle lui essuie la figure avec son écharpe.*)

DOUCET.

Ah! je t'en réponds que j'ai eu chaud... et peur.

EULALIE.

AIR : *Pauvre petit.*

20

A cet aimable empressement,
Je reconnais bien mon amant.
Etre avec ce qu'on aime,
C'est le bonheur suprême.
Ah! toujours je te chérirai,
Sur mon cœur, je te presserai....
Oh! oui (*ter.*) voilà celui que j'aime.

(*Elle le serre avec force dans ses bras.*)

DOUCET.

Ah! mon Dieu, mon Dieu! mais elle m'aime trop, cette femme-là.

EULALIE.

Edouard, mon bon ami Edouard.

DOUCET, *s'éloignant.*

Edouard!... En voici bien d'une autre.

EULALIE, *après avoir regardé autour d'elle.*

Tu ne sais pas encore, mon cher ami, le grand bonheur qui vient de nous arriver?

DOUCET.

Quoi donc?

EULALIE.

Viens te mettre sous cet arbre.... là. Oui, là... où nous nous sommes assis tant de fois ; je te conterai tout.

(*Elle va s'asseoir au pied de l'arbre.*)

DOUCET.

Que diable va-t-elle me dire ?

EULALIE.

Viens donc, mon mari.....

DOUCET, *s'asseyant et l'interrompant.*

Eh bien ! ton mari est bon, complaisant, aimable....

EULALIE.

Non, non, ce n'est pas cela du tout.

DOUCET.

Ah ! qu'est ce qu'il est donc ?

EULALIE.

Ce qu'il est ?..... tu le sais bien..... (*Mystérieusement.*) Il est... il est fou....

DOUCET.

Bah !... C'est-il possible ?

EULALIE.

Oui, tout-à-fait... la tête est perdue... Hein ! C'est-il heureux ! Ah ! ah ! ah !.... Eh bien ! tu ne ris pas ?

DOUCET, *affectant de rire.*

Si fait, si fait... ah ! ah ! ah !

EULALIE.

Il a eu tantôt un accès terrible, un de ces accès dont on ne revient pas.

DOUCET.

Ah !

EULALIE.

Il ne peut plus aller loin maintenant, je ne lui donne pas une heure....

DOUCET.

Vraiment ?

EULALIE.

Encore c'est par grâce.... Tout est arrangé là-dedans... Tu

sens bien alors, mon cher Edouard. (*Elle se lève, le conduit sur le devant de la scène, et tout en causant comme par distraction, elle lui met son casque sur la tête et lui donne sa lance*), que nous pourrons librement aller, venir, en tous lieux, à toute heure.... Plus de surveillans, de gêne, de contrainte... C'est charmant!

DOUCET.

Oui, c'est fort beau.... Fi, fi, l'horreur.

EULALIE.

Mais qu'as-tu donc?... Pourquoi t'es-tu armé de la sorte?... Voudrais-tu venger un mari cruel, barbare, tyrannique?

DOUCET, *effrayé.*

Non, non.

EULALIE.

Ah! tu le défends, traître!

DOUCET.

Mais non, je ne le défends pas.

EULALIE.

Oui.... Eh bien! défends-toi toi-même, malheureux! Viens sur le champ ee bataille, viens nous mesurer tous les deux.

DOUCET.

Allons, elle est folle tout-à-fait.

EULALIE.

Folle?... oui, oui, je le suis.

AIR: *De votre bonté généreuse.*

21

Il est vrai qu'un grain de folie
M'enlève aujourd'hui ma raison;
Dans cette affreuse maladie,
Toi seul seras ma guérison.

DOUCET.

(*Parlé.*) Moi, comment donc?

EULALIE.

L'esprit, cette rare merveille,
Doit cesser de m'abandonner,
Si je puis couper une oreille....
Laquelle veux-tu me donner?

DOUCET.

Va-t-en au diable.

EULALIE.

Il m'en faut une, droite, gauche, choisis... l'une ou l'autre, ça m'est égal.

DOUCET.

Mais que veux-tu faire, dis-moi, de l'oreille d'un mari?

EULALIE.

Ce que j'en veux faire... Allons, allons, je n'ai pas le temps de t'expliquer... En garde... A toi... Pare celle-ci, pare celle là.

DOUCET *tombe à genoux dans une posture comique.*

Grâce! grâce!.... je suis mort!

EULALIE.

Mort?... (*Elle chante.*)

Je n'en voulais pas davantage.

(*Elle rit.*)

DOUCET.

Oh ciel! elle se moquait de moi... C'est affreux!

EULALIE.

Tu as voulu me faire mourir de chagrin.

DOUCET.

Tu cherchais à me faire mourir de peur.

(*Ladouche, Mimo et Bontems paraissent dans le fond.*)

EULALIE.

J'ai de la rancune... Mon schall.

DOUCET.

J'ai de la tête... Mon chapeau.

EULALIE.

Adieu, méchant!

DOUCET.

Adieu, monstre!

(*Ils vont pour sortir, Ladouche et plusieurs domestiques, armés de fourches, de bâtons, les arrêtent.*)

SCENE XVI ET DERNIÈRE.

LES MEMES, LADOUCHE, *avec des moustaches*; BONTEMS, MIMO, BELLEROSE, ET DOMESTIQUES.

LADOUCHE.

Alerte! alerte!

BONTEMS.

Qu'est-ce donc?

LADOUCHE.

Ah! Monsieur, quel malheur!

AIR : *Vaudeville du Printemps.*

22

Deux d'nos meilleurs pensionnaires
Se sont enfuis d'nos p'tit's maisons.

MIMO.

Faisons des recherches sévères,
Bientôt nous les découvrirons.

LADOUCHE.

Avec des gens d'humeur égale,
Des fous n'peuv'nt pas êtr' confondus.

BONTEMS.

S'ils ont gagné la capitale,
Vous ne les reconnaîtrez plus.

LADOUCHE, *regardant Doucet et Eulalie.*

Qu'est-ce que vous dites donc?... Les voilà tous les deux.

DOUCET *et* EULALIE.

Nous?

LADOUCHE.

Eh! oui, vraiment.... Cet œil hagard... C'est air furieux... Voilà ceux que nous cherchons. (*A ses gens*) Avancez, vous autres.

DOUCET.

Mais prenez donc garde, vous vous trompez.

LADOUCHE.

Emparez-vous d'eux.

EULALIE.

Je réponds de lui.

DOUCET.

DOUCET.

Je réponds d'elle.

EULALIE.

C'est mon mari.

DOUCET.

C'est ma femme.

LADOUCHE.

A d'autres.... J'y vois clair.

DOUCET.

Mais quand on vous dit, Monsieur.

LADOUCHE.

C'est faux !

AIR : *Il était un p'tit homme.*

23

Si vous aimiez Madame,
Vous n'vous tiendriez pas
Tout là-bas !

(*A Eulalie.*)

Si vous étiez sa femme,
Resteriez-vous si loin
Dans un coin ?
J'm'y connais assez ;
Gn'y a qu'des insensés
Qui rest'nt ainsi placés.

BONTEMS *et* MIMO, *aux deux époux.*

Approchez-vous, (*bis.*)
Ou vous passez pour fous.

LES DEUX ÉPOUX.

Approchons-nous, (*bis.*)
Ou nous passons pour fous.

(*Doucet et Eulalie se rapprochent et se mettent dos à dos.*)

DOUCET.

Nous voici tout près.

EULALIE.

On ne peut pas plus près.

LADOUCHE.

Ça ne prouve rien... allons, les chaînes, les colliers.....!

DOUCET.

Mais, Monsieur, écoutez donc.

LADOUCHE.

Non, non !

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

(*Même air.*)

Si vous aimiez Madame,
Vot' bras s'rait dans le sien.

DOUCET.

Je le tien.

LADOUCHE, *à Eulalie.*

Si vous étiez sa femme,
Vos yeux s'tourn'raient par-là.

EULALIE, *regardant son mari.*

Les voilà!

LADOUCHE.

Faut êtr' fous vraiment,
Pour n'pas en c'moment
Prendre un baiser seul'ment.

BONTEMS, MIMO, *aux deux époux.*

Embrassez-vous, (*bis.*)
Ou vous passez pour fous.

LES DEUX ÉPOUX.

Embrassons-nous, (*bis.*)
Ou nous passons pour fous.

(*Doucet et Eulalie s'embrassent.*)

EULALIE.

Vous devez être content?

DOUCET.

J'espère que voilà des preuves....

LADOUCHE.

Il y en a bien d'autres.... (*Il chante.*) Si vous étiez sa femme....

BONTEMS.

Allons, allons, vous devez être convaincu...

LADOUCHE.

Vous croyez donc que nous sommes sûrs maintenant?....

BONTEMS.

Oui, oui, n'est-ce pas, mes amis, vous venez de vous donner le baiser de paix?

DOUCET.

Eh! sans doute... peut-on rien refuser à ces yeux là?

EULALIE.

Quant à moi, Monsieur, écoutez..

AIR *de F. Kreubé.*

24

J'ai quelquefois quitté la route
De la raison ;
Mais on ne peut plus mettre en doute
Ma guérison.
Désormais je prends pour boussole
Ce nœud chéri ;
Car je veux encore être folle
De mon mari.

BONTEMS.

On vous croira peut-être encore malade, mais n'importe... lorsqu'il vous prendra quelque petit grain de folie, ne manquez pas de nous rendre visite.

MIMO.

C'est convenu..... si la bise du malheur souffle encore sur vos têtes, vous serez toujours sûrs de trouver ici les consultations de la vertu et les médicamens de l'amitié.

VAUDEVILLE.

AIR *de Darondeau.*

25

DOUCET.

L'amour doit bouder contre nous...
Après mainte scène un peu forte,
Nous l'avons, en tendres époux,
Souvent mis à la porte.
Mais quand l'hymen reprend ses droits,
Il faut espérer, ma petite,
Que l'amour viendra quelquefois
Nous rendre encor visite.

LADOUCHE.

On s'étonne que Charenton
Soit souvent dans un' paix profonde ;
Comm' nous n'vendons que d'la raison,
Nous n'avons pas grand monde.
Mais si, pour doubler not' profit,
Sous nos douches si bien construites,
Nous r'cevions les pauvres d'esprit....
Ah ! mon Dieu, que d'visites !

MIMO.

Depuis que je vois des oiseaux
Faire l'ornement de la scène,
Pour trouver des sujets nouveaux,
Partout je me promène.

Enfin, un marchand de hiboux,
Hier a lâché dans mon gîte
Trois dindons et quatre coucous....
Oh! l'heureuse visite!

BONTEMS (*).

Une visite, certain soir,
Me transporta vers la Tamise;
Mais à *Bedlam* que j'allais voir,
Quelle fut ma surprise!
J'ai vu des usages français,
Une intrigue fort bien conduite,
Beaucoup d'esprit, pas un Anglais....
Oh! la bonne visite!

EULALIE, *au Public.*

Lorsque nous venons aujourd'hui
De vous faire notre visite,
Messieurs, il faut être poli,
Rendez-nous là bien vîte.
Pour vous recevoir ces jours-là,
Si notre salle est trop petite,
En vous voyant, chacun dira:
Oh! la bonne visite!

FIN.

(*) Ce couplet a été passé à la représentation.

Imprimerie PORTHMANN, rue Ste.-Anne, N°. 43.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel